

L'étudiant

GRATUIT

N°139 / Vendredi 08 novembre 2024

www.journaletudiant.com (237) 694 299 971
677 932 102

SPÉCIAL



ISIDORE TAMEU

Le ténor du management se livre

Pp 4-6

IMMERSION

PRIME DE L'EXCELLENCE A SOA

Joie mitigée

● L'opération de remise des primes d'excellence, lancée le jeudi 7 novembre 2024 à Soa, a été marquée par une joie contrastée. Les bénéficiaires ont exprimé leur satisfaction d'avoir reçu cette récompense, tout en formulant des réclamations concernant la longue attente et les irrégularités constatées lors du retrait de leur prime. P7



FESTIVAL UNIVERSITAIRE DES ARTS ET DE LA CULTURE

DU 11 AU 16 NOVEMBRE

À L'INSTITUT UNIVERSITAIRE DU GOLFE DE GUINÉE



UNIFAC

Festival Universitaire
des Arts et de la Culture



Du
11 au **16**
Novembre 2024



10ème
Edition



Au Campus de l'IUG à PK8 Douala Bassa



www.univ-iug.com

Contacts:

672551264 – 694908787

677677804 – 677887728



691143731

75 ANS DE VOGT / LES ANCIENS RÉUNIS POUR HONORER LEUR HÉRITAGE

Plus de 83 000 Vogtois se réuniront en ligne et en présentiel du 14 au 17 novembre 2024 au Collège François-Xavier Vogt à Yaoundé, où une série d'événements marquera les 75 ans de l'établissement.

Par Emmanuel TCHOUANHOU

A l'occasion du 75e anniversaire du Collège Vogt, l'établissement a l'honneur de célébrer un parcours marqué par l'excellence scolaire, mais aussi par l'engagement et la fidélité de ses anciens élèves. Du 14 au 17 novembre 2024, les anciens élèves se réuniront pour rendre hommage à cet établissement prestigieux qui a formé des personnalités influentes à travers les années. À l'occasion de cette célébration, une conférence de presse a

été organisée pour dévoiler les détails des festivités à venir et réaffirmer l'engagement des anciens élèves envers leur alma mater. Le panel de la conférence était composé de figures importantes du Collège Vogt, avec la participation de Machia Mohamadou, architecte de formation, Bineli Désiré, président de la commission marketing, André Dika, coordonnateur général, le Colonel Didier Eyébé, conseiller à la coordination, et Frère Charles Filip Mbia, principal du collège. Ensemble, ils ont partagé la vision de cet anniversaire, qui se veut une célébration de l'excellence académique mais aussi des



valeurs humaines inculquées par l'établissement. Créé dans un contexte où Yaoundé n'était encore qu'une ville en pleine expansion, le Collège Vogt a su se distinguer par son modèle éducatif centré sur l'excellence, la discipline et la solidarité. À l'origine, l'établissement était un internat comptant environ 300 élèves, pour la plupart engagés dans des travaux manuels en complément de leurs études académiques, renforçant ainsi les liens de fraternité. Une forte dimension religieuse, fondée sur les principes de justice, vérité et amour,

a également été au cœur de la pédagogie du collège. Les anciens élèves, surnommés les «Vogtois», continuent de faire rayonner ces valeurs à travers le monde. Parmi les figures marquantes issues du Collège Vogt figurent des personnalités comme Philippe Mbarga Mboa, Jacques Fame Ndong, Hubert Mono Ndzana, Laurent Esso et Jean-Paul Akono, pour n'en citer que quelques-uns.

Une école, une famille
Au-delà de ses succès académiques, le Collège Vogt se distingue par la solidarité qui

unit ses anciens élèves. Cette fraternité perdure à travers des associations comme « Amis Vogt, Ora et Labora », qui fédèrent les différentes promotions et travaillent à promouvoir les valeurs vogtoises. Aujourd'hui, on dénombre près de 83 000 anciens élèves à travers le monde, un véritable réseau international d'hommes et de femmes qui partagent les mêmes principes. Le Colonel Didier Eyébé, conseiller à la coordination, a souligné que cette célébration est avant tout une initiative volontaire des anciens élèves, qui souhaitent

à la fois célébrer le chemin parcouru et léguer un héritage aux générations futures. « Plus qu'une école, Vogt est une école de vie, une famille », a-t-il conclu, rappelant ainsi l'importance des liens humains et des valeurs transmises par l'établissement. Le 75e anniversaire du Collège Vogt s'annonce donc comme un moment de grande fraternité et d'émotion, où les anciens élèves auront l'occasion de se retrouver, de célébrer leur héritage commun et d'apprécier le chemin parcouru depuis la fondation du collège.

EBOULEMENT A DSCHANG II / DES ENSEIGNANTS-CHERCHEURS À LA RESCOUSSE

Le 5 novembre 2024, un double éboulement massif a frappé la falaise de Dschang, causant des pertes humaines et des destructions matérielles importantes. Mais grâce à l'intervention rapide et cruciale des enseignants-chercheurs de l'Université de Dschang, les autorités disposent désormais de mesures préventives pour minimiser les risques et sécuriser la zone.

Par Wilfried Célestin NTOUDA

D après les informations recueillies auprès de nos confères de Campus Infos, les chercheurs de l'Université de Dschang ont joué un rôle primordial dans la prévention de l'éboulement survenu sur la falaise de Dschang le 5 novembre dernier. Alertés dès le premier éboulement, des équipes d'enseignants-chercheurs de l'Université de Dschang, spécialisés en géologie et en géographie, se sont immédiatement rendus sur les lieux. Ces experts ont fourni des analyses approfondies du phénomène et proposé des mesures de prévention. Ils ont conclu qu'il s'agissait d'un effondrement massif en deux phases, survenu à 10h50 et 14h30. Ils avertissent qu'un troisième éboulement est



encore possible, en raison de l'instabilité du relief, et recommandent fermement l'élargissement du périmètre de sécurité pour éloigner les populations. Les géographes soulignent l'importance de protéger les populations et de sécuriser cette zone fragile. Ils recommandent la mise en place d'un plan de gestion durable de cet espace à risque, pour réduire la vulnérabilité face à

de futurs événements similaires. Grâce à la réactivité et aux recommandations des enseignants-chercheurs de l'Université de Dschang, les autorités disposent désormais de mesures préventives pour minimiser les risques et sécuriser la zone. Circonscrire le périmètre de sécurité, l'interdiction temporaire de circulation et la surveillance accrue de la falaise sont parmi les initiatives clés pour protéger

les vies humaines et stabiliser la région. La mobilisation des enseignants-chercheurs de l'Université de Dschang témoigne de l'importance de la recherche et de l'expertise universitaire dans la gestion des risques naturels. Leurs observations et recommandations contribuent à sensibiliser les populations et à renforcer les mesures de sécurité indispensables face aux aléas de la nature



Crée tes propres chefs-d'œuvre !

Forme toi en
GRAPHISME ET
MONTAGE AUDIOVISUEL

Nous offrons des sessions de formation en **infographie** et **montage audiovisuel** à la hauteur de vos attentes.



MODULES DE FORMATION

- Montage audio • Montage vidéo
- Infographie • Prise de vue • Prise de son

Inscription **5.000 XAF** | Frais de formation **30.000 XAF** | Heure **09h00 - 17h00**

Une attestation vous sera délivrée à la fin de votre formation

+237 694 299 971 / 677 932 102 | Rond point Cami-Toyota, Coron Yaoundé, Immeuble Lucas Mill, 1er étage

FOCUS



ISIDORE TAMEU / PILOTE DE TALENTS

- **Connu sous le nom de Taphis, il est bien plus qu'un simple manager d'artistes. Poète à ses débuts, il incarne aujourd'hui une vision moderne et engagée de l'industrie musicale, où il allie gestion de talents et passion artistique. Écrivain de surcroît, Taphis multiplie les initiatives pour promouvoir la culture camerounaise. À travers son association Healing The World With Arts et son agence Nuevo Mundo Africa, Taphis agit pour renforcer l'influence culturelle du Cameroun. Il utilise l'art comme un levier puissant de transformation sociale.**



Page 5 **PORTRAIT :**

Isidore Tameu Pfeudie : le manager du changement

Page 6 **INTERVIEW :**

Isidore Tameu «Les artistes ont besoin de bonnes stratégies en Marketing Digital»

Page 5 **TOUT SUR TOUT**

L'écrivain : regard critique sur la culture camerounaise

Page 6 **ZOOM**

Nuevo Mundo Africa : Rencontre entre l'art et le digital

ISIDORE TAMEU PFEUDIE / LE MANAGER DU CHANGEMENT

Le diplômé en communication est une figure incontournable de l'industrie musicale et culturelle au Cameroun.

Wilfried Célestin NTOUDA

Si aujourd'hui Taphis est le manager de plusieurs artistes de renom tels que Tenor et Nernos, son immersion dans l'univers artistique a débuté bien avant cette reconnaissance. C'est au Lycée de Mballa 2 à Yaoundé qu'il fait ses premiers pas dans la culture car animé par une passion pour l'écriture. D'abord poète, il compose un recueil de poèmes avant de se lancer dans la réécriture de chansons populaires, se laissant envoûter par les rythmes et

les mots. Très tôt, il développe une affinité pour la musique et l'interprétation. En 2004, il produit sa première maquette musicale, une étape marquante qui éveille en lui une véritable vocation. Mais à la sortie de son album Le Phoenix en 2010, Taphis réalise que sa véritable place n'était pas devant le micro, mais derrière, à soutenir et accompagner les autres artistes. « Je me sentais plus à l'aise à conseiller, à faciliter les mises en relation et à apporter mon expertise, » confie-t-il. C'est ainsi qu'il



fait le grand saut vers le management d'artistes, et se transforme en un acteur clé de la scène musicale camerounaise. En 2015, Taphis fonde "Nuevo Mundo Africa", une agence de communication globale

spécialisée dans les relations publiques, le marketing digital, la production musicale, et l'événementiel.

Un engagement humanitaire

Loin de se cantonner à la réussite professionnelle, Taphis nourrit également une profonde vocation sociale. En 2021, il fonde l'association Healing The World With Arts (HTWWA), avec pour mission d'apporter son soutien aux personnes vulnérables, notamment les orphelins, les personnes handicapées et les minorités. Pour lui, l'art est un vecteur puissant de guérison et de

transformation sociale : « L'art peut soigner des blessures et guérir les âmes », dit-il. Isidore Tameu Pfeudie est un homme de conviction. Passionné par l'art et la culture, il a su transformer ses rêves en projets concrets. De simple amateur de musique, il est devenu un manager influent. Son engagement dans la promotion des carrières artistiques, mais aussi dans le soutien des personnes vulnérables à travers son association HTWWA, témoigne de sa volonté d'utiliser l'art pour changer le monde.

L'ECRIVAIN / REGARD CRITIQUE SUR LA CULTURE CAMEROUNAISE

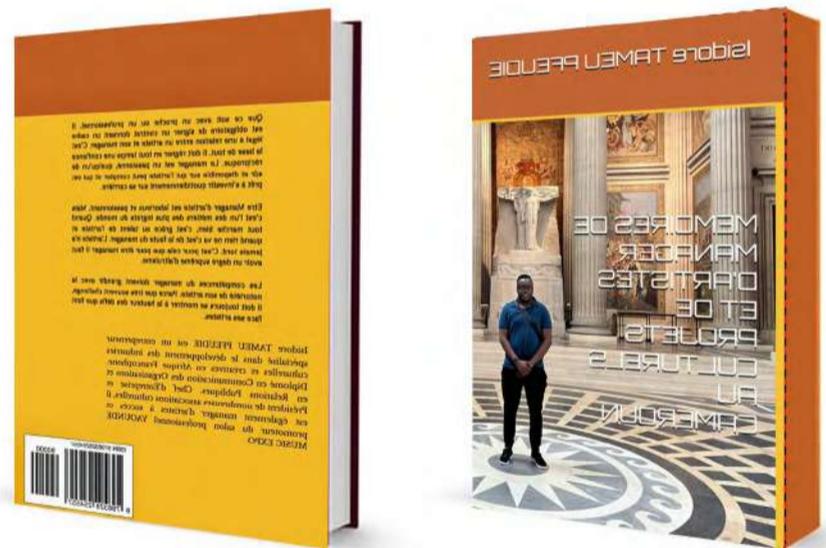
Dans son ouvrage publié le 15 juin 2024, le promoteur culturel dresse un panorama de l'industrie culturelle camerounaise, en s'appuyant sur ses expériences personnelles.

Wilfried Célestin NTOUDA

Ce livre d'Isidore Tameu est divisé en onze chapitres. Il raconte l'histoire d'un homme qui, au fil de son parcours, a navigué entre la gestion d'artistes, la promotion de la culture locale, et la confrontation avec un environnement où les structures institutionnelles sont souvent absentes ou inefficaces. L'auteur y partage des anecdotes et des réflexions sur le rôle crucial du manager dans la gestion de talents et de projets culturels dans un contexte où la reconnaissance de la valeur de l'art demeure insuffisante. Il y aborde des thèmes aussi variés que la

formation des professionnels du secteur, la protection des droits d'auteur, et la difficulté d'accéder à des financements. À travers ses propres défis, il révèle les complexités de ce secteur en constante évolution, tout en apportant des pistes concrètes pour améliorer la situation. Parmi ces suggestions, on retrouve la création de partenariats avec des organisations internationales, la réforme des structures de gestion des droits d'auteur, ainsi que la construction de salles de spectacles communales. Dans son ouvrage, Taphis n'hésite pas à critiquer ouvertement le système culturel camerounais, qui, selon lui, néglige la force géopolitique et géostratégique de la culture. Il souligne dans

le chapitre 9, intitulé « L'Environnement culturel : Un chaos métamorphe », que l'absence de vision culturelle d'un pays peut être un obstacle à son rayonnement international. Il met l'accent sur l'importance de l'art, de la musique, du cinéma, et de la langue comme vecteurs essentiels d'identité nationale et d'influence globale. Pour l'auteur, l'absence d'une réelle stratégie culturelle ne permet pas au Cameroun de se positionner comme une nation influente sur la scène mondiale. « Aucune nation ne s'est imposée dans le monde si elle est absente culturellement », écrit-il dans son livre, soulignant ainsi l'importance cruciale d'investir dans ce secteur pour le développement à long terme du pays. Au-de-



là de la critique, Mémoires de manager d'artistes et de projets culturels au Cameroun est un appel à l'action et à la réforme. C'est un ouvrage qui veut non seulement offrir aux futurs managers d'artistes des clés pratiques et des conseils

avisés, mais aussi inspirer une nouvelle génération à se battre pour un secteur culturel plus structuré, plus respecté et plus dynamique. L'auteur invite ainsi les acteurs de la culture camerounaise, mais aussi les pouvoirs publics, à prendre conscience

de l'enjeu stratégique que représente le secteur culturel. « Lorsque tu ne sais pas où tu vas, regarde d'où tu viens », conclut-il, offrant ainsi une réflexion profonde sur la nécessité de s'appuyer sur son héritage culturel pour façonner l'avenir.

CAMEROON LIBRARY WEEK ■ SEMAINE DES BIBLIOTHÈQUES DU CAMEROUN

YAOUNDE
13 AU 15
NOV 2024

(+237) 676 82 24 26 (+237) 695 84 48 22 ■ apidca.infodoc@gmail.com ■ www.asso-apidca.org

Cameron library week **CALIWE** 2^e ÉDITION

Semaine des bibliothèques du Cameroun **SEBICA**

YAOUNDE 13 - 15 NOV. 2024
Musée National

Ma bibliothèque, encore plus proche

POLE DES PROFESSIONNELS DE L'INFORMATION ET DE L'ORGANISATION DES SAVOIRS

AU PROGRAMME

- Semaine de lecture gratuite
- La lecture qui transforme
- Conférence-débat
- Projection documentaire
- Atelier de Formation
- Dédicace
- Visite guidée
- Exposition
- Bibliobus
- Jeux, concours et animations diverses
- Offre / Recherche d'emploi

INTERVIEW

ISIDORE TAMEU / «LES ARTISTES ONT BESOIN DE BONNES STRATÉGIES EN MARKETING DIGITAL»

L'expert en communication et relations publiques partage son parcours et sa vision de l'industrie musicale camerounaise.

Par Paul Marcel MBEMBE

Qu'est-ce qui vous motive personnellement à travailler dans le secteur de l'art et de la culture ?

C'est un hobby, que dire, une passion qui est devenue un travail à plein temps. On ne s'ennuie pas. C'est laborieux, mais tellement gratifiant. Grâce à l'art et à la culture, j'ai parcouru plus de 30 pays sur 4 continents. J'ai rencontré des personnes formidables et exceptionnelles. J'ai appris tellement de belles choses et vécu de très beaux moments. J'ai eu la chance de développer et de collaborer avec des talents exceptionnels comme Salatiel, Cysoul, Tenor, Numérica, Locko et une vingtaine d'autres artistes. Savoir que ton travail permet de transformer des vies et des familles entières à tout jamais est tellement beau à vivre.

Comment établissez-vous des relations durables avec les artistes que vous managez, comme Ténor et Nernos ?

Tenor et Nernos sont deux rappeurs talentueux qui font la fierté de la musique urbaine camerounaise. Par principe, ils n'ont pas besoin de s'aimer, mais ils ont le devoir de se respecter. Mon rôle est de favoriser une concurrence artistique saine, dénuée de toute animosité, afin de stimuler leurs egos respectifs et les pousser à donner le meilleur d'eux-mêmes, pour le plus grand plaisir des fans qui les suivent.

Quels sont vos projets futurs, tant en tant que manager d'artistes que dans vos engagements sociaux ?

Je prépare la célébration des 10 ans de carrière de l'artiste Tenor, qui sera lancée durant le mois de mars 2025. Durant le même mois de mars 2025, nous fêterons les 5 ans d'existence du Yaoundé Music Expo. Et chaque jour, nous continuons de batailler pour que les artistes puissent vivre décemment de leur travail, tout en formant en continu une nouvelle génération de managers en partageant nos expériences acquises sur le terrain.

Aujourd'hui, de nombreux artistes camerounais, malgré leur talent et leur créativité, ont du mal à accumuler un grand nombre de vues sur des plateformes comme YouTube. Pourquoi est-ce si difficile pour eux ?

Tout d'abord, il y a un manque de promotion efficace. Sur YouTube, réussir à se faire remarquer demande bien plus que de publier une vidéo. Il faut des stratégies de marketing digital puissantes : optimisation des titres, des descriptions, des tags, ainsi que des campagnes de promotion ciblées. Malheureusement, beaucoup d'artistes locaux n'ont ni les moyens financiers, ni les connaissances techniques pour gérer ce type de promotion. L'algorithme de YouTube fonctionne sur des mots-clés, le taux d'engagement et les habitudes des spectateurs. Sans un volume de vues et d'interactions initiales, il est

difficile pour une vidéo de circuler au-delà des cercles de fans locaux.

En dehors de la promotion, y a-t-il d'autres facteurs qui freinent le succès des artistes camerounais sur YouTube ?

Oui, il y a plusieurs autres facteurs. Par exemple, le coût des données et la pénétration d'internet sont un vrai problème. Au Cameroun, comme dans d'autres pays africains, l'accès à internet reste limité à cause du coût élevé des données. Ce problème limite fortement l'audience potentielle. Heureusement, certains pays d'Afrique francophone ont déjà compris l'enjeu, et certains opérateurs proposent des forfaits à bas coûts dédiés aux réseaux sociaux comme Facebook, Instagram, YouTube et TikTok.

Qu'en est-il des collaborations entre artistes, qui sont souvent vues comme un moyen de se faire connaître ?

Les collaborations peuvent effectivement aider à toucher de nouveaux publics. Mais c'est un domaine où il y a beaucoup à faire. Les collaborations avec de grandes stars africaines ou internationales sont encore rares et peu exploitées. Pourtant, des partenariats avec des YouTubers ou des influenceurs locaux pourraient vraiment accroître la visibilité des artistes camerounais. Il faut aussi savoir que sur YouTube, la concurrence est immense. Les artistes camerounais se retrouvent à lutter non seulement contre d'autres artistes

africains, mais aussi contre des artistes du monde entier. La qualité de la production et les attentes du public sont élevées, et cela peut poser problème à ceux qui n'ont pas les moyens de produire avec des standards professionnels.

En parlant de production, l'aspect marketing digital semble crucial pour les artistes. Les artistes camerounais investissent-ils assez dans ce domaine ?

Pas assez, malheureusement. Beaucoup d'artistes n'ont pas de vraie équipe dédiée au marketing digital. Par exemple, les publicités YouTube ou les campagnes de retargeting sont des outils puissants pour attirer de nouvelles vues, mais elles sont sous-exploitées. Ce manque d'investissement limite leur visibilité. C'est un peu paradoxal, car avec un investissement en publicité, il est possible d'atteindre rapidement des millions de vues, en ajustant intelligemment les paramètres sur Google Ads.

Y a-t-il des solutions pour que les artistes camerounais puissent améliorer leur visibilité ?

Il y a plusieurs solutions. Premièrement, les artistes camerounais doivent renforcer leurs connaissances en marketing digital et en stratégie de contenu. La collaboration avec des acteurs influents, comme des influenceurs locaux ou des YouTubers, est aussi cruciale. Le soutien du public local est tout aussi important : si les fans camerounais s'investissent plus dans le succès de leurs artistes, cela pourrait augmenter l'engagement et booster la visibilité des œuvres.



Cela nécessite une forme de solidarité nationale et une sensibilisation à l'importance de consommer du contenu local.

Comment les artistes camerounais peuvent-ils s'adapter au numérique ?

Aujourd'hui, les artistes doivent comprendre que la scène musicale a évolué. Le triangle Studio - Médias - Spectacles ne suffit plus pour bâtir une carrière. Les nouvelles stars sont sur internet, créent du contenu viral, qu'il s'agisse de comédiens, humoristes, danseurs, prestidigitateurs, et même médecins ou motivateurs. C'est un marché digital avec ses codes et ses habitudes de consommation. Les artistes doivent aussi s'adapter à ces nouvelles tendances pour trouver leur place. En plus de chanter ou rapper, ils doivent savoir créer des contenus photos et vidéos captivants, et ce, de manière quotidienne. Cela exige de maîtriser des outils de plus en plus sophistiqués. C'est

un défi, mais c'est la seule manière de se démarquer dans un univers où l'information est éphémère et où une actualité peut être oubliée en seulement 72 heures. Si les artistes camerounais et leurs fans se mobilisent davantage, et si une culture du streaming se développe, cela pourrait transformer la scène musicale locale. Il faut un effort collectif, une meilleure éducation à la consommation de contenu local, et une adaptation des artistes aux nouvelles règles du jeu numérique. Cela pourrait vraiment faire la différence.

Quelle est votre vision pour l'avenir de l'industrie musicale et artistique au Cameroun ?

Le Cameroun a l'un des potentiels les plus importants et impressionnants de l'Afrique francophone. Cependant, nous manquons de structuration, de formation, de financement et d'aide à la mobilité pour nos artistes et leurs œuvres. Tout est à refaire. Le chantier est vaste.

INCURSION

NUEVO MUNDO AFRICA / RENCONTRE ENTRE L'ART ET LE DIGITAL

L'entreprise basée à Yaoundé et créée en 2015 par Isidore Tameu est une agence de communication globale qui se distingue par son approche innovante et sa capacité à fusionner créativité artistiques et expertise digitale au service de ses clients.

La vocation principale de Nuevo Mundo Africa est d'optimiser les relations entre les entreprises, les particuliers et leurs publics. Cette démarche repose sur plusieurs axes, notamment l'excellence créative, l'expertise digitale et l'utilisation des médias pour mettre en valeur les projets et les talents. L'agence se positionne ainsi comme un

partenaire stratégique pour ses clients, en développant des stratégies de communication sur mesure pour chaque besoin. Au-delà de sa vocation initiale dans la communication, Nuevo Mundo Africa élargit son champ d'action en s'investissant dans plusieurs secteurs clés : le développement de carrières, la production musicale, l'édition, la distribution digitale, l'événementiel et le

management de carrières artistiques. Cette diversité lui permet de répondre de manière globale aux besoins des artistes, entreprises et autres acteurs du secteur culturel et numérique.

Une approche unique du secteur

Ce qui distingue particulièrement Nuevo Mundo Africa, c'est sa capacité à allier les compétences traditionnelles

de la communication à l'univers dynamique de la musique, de l'art et du digital. L'agence se distingue par son approche créative, où l'art occupe une place centrale. Ce modèle se traduit par des stratégies qui intègrent des éléments visuels, culturels et numériques, en créant des ponts entre les talents africains et les opportunités internationales. La production musicale et le

management artistique sont au cœur de l'agence, avec des services dédiés à la distribution digitale et à l'édition musicale. Ces services visent à offrir aux artistes africains les outils nécessaires pour développer leur carrière à l'échelle internationale, tout en optimisant leur présence en ligne et leur rayonnement. Dans le domaine de l'événementiel, Nuevo Mundo Africa propose

des solutions créatives pour organiser des événements qui marquent les esprits, alliant excellence, innovation et savoir-faire technique. Grâce à son équipe d'experts en marketing et relations publiques, l'agence est également capable de développer des stratégies efficaces pour maximiser la visibilité des projets artistiques et commerciaux, tant à l'échelle locale qu'internationale.

ÉVÉNEMENT

PRIMES D'EXCELLENCE À L'UY II-SOA / EMOTION CONTRASTÉE

L'opération de remise des primes d'excellence, lancée le jeudi 7 novembre 2024 à Soa, a été marquée par une joie contrastée. Les bénéficiaires ont formulé des réclamations concernant les longues attentes et les irrégularités constatées lors du retrait de leur prime.

Par Wilfried Célestin NTOUDA

Tout labeur donne du profit, disait Gandhi. Les meilleurs étudiants de l'Université de Yaoundé II-Soa pour l'année académique 2022-2023 passent à la caisse depuis hier pour retirer leur prime d'excellence académique octroyée par le Chef de l'État. Pour cette opération, 2 628 étudiants de

cette université sont attendus à la caisse pour récupérer chacun la somme de 50 000 FCFA. Soit environ 131 400 000 FCFA offerts. Aux premières heures de la journée d'hier, les différents guichets dédiés au paiement ont été pris d'assaut par les étudiants, venus récupérer leur dû. Des longues files d'attente sous le soleil ont particulièrement énervé la plupart des étudiants, qui, malgré la joie de percevoir

cet argent, étaient impatients d'entrer en possession de celui-ci. Étudiants à la Faculté des sciences juridiques et politiques, Edima E. et Essomba F. ont fait le pied de grue pour obtenir leur dû. « Nous sommes arrivés à 09 heures et depuis nous attendons. C'est épuisant de faire la station debout aussi longtemps », indique Edima E. Pour ces étudiants inscrits en 3^e année,

il ne faut pas rater les cours. « Je suis malgré moi en train de perdre un cours actuellement. Je suis venu tôt en pensant que je serais servi rapidement. Hélas ! je n'ai pas le choix d'attendre », confesse Essomba F. Ravis tout de même de bénéficier de cet argent, ils plaident pour un mécanisme qui accélérera le processus de retrait de ces primes dans les années à venir. « Nous sommes à l'heure du numérique. Je pense qu'il faudrait également qu'on se penche de ce côté pour envoyer les primes. Il y a Orange Money, MTN Money et j'en passe », explique Ngono S., étudiante et bénéficiaire. Non loin, deux autres étudiants ont le regard alerte. La raison, ils ont été contraints de céder une partie de leur argent pour des raisons de procédure. «



Je bénéficie de ma prime et pour entrer en possession de cela, je dois retirer une partie de mon argent sous prétexte que je n'ai pas fourni toutes les pièces requises », indique Danni E. Pour Franck D., « c'est une façon de procéder qui dure depuis des années déjà ». En effet, d'après le communiqué

n° 000223 UYII/CAB/R du 5 novembre 2024, visé par le Recteur de l'Université de Yaoundé II, Pr Richard Laurent Omgba, les étudiants bénéficiaires doivent se munir de leur Carte Nationale d'identité et d'une photocopie des reçus de paiement des droits universitaires de l'année 2022-2023.

RÉACTIONS

• AHMADOU KATARKALAH

« Il y a souvent beaucoup d'irrégularités pour entrer en possession des primes »

C'est la cinquième fois que je perçois cette prime. C'est vraiment un honneur pour moi de toujours faire partir de ce cercle fermé des étudiants qui bénéficient de ce geste du Chef de l'Etat Paul Biya. Mais à côté de ça aussi, il y a beaucoup d'irrégularités. Je connais

des camarades de promo qui touché leur argent de moitié parce qu'ils n'avaient toutes les pièces qu'il faut pour entrer en possession de leur dû. Ils ont un système là, lorsque u n'es pas en règle ils te retirent une partie de ta prime pour compenser ta situation

d'irrégularité et ce n'est pas normal. Paracerque moi je pense que une fois que ton nom figure dans la liste ça veut tout simplement dire qu'éligible et le fait de ne pas ou plus avoir ses reçus ne doit pas être un prétexte pour qu'on te pique une partie de ta prime.



• WINNIE

« Je ferai grand usage de cette prime »

Je suis plus que fière d'avoir reçu ma prime de l'excellence. A la base je n'étais pas au courant qu'on primait les étudiants du niveau 2 puisqu'actuellement je suis en L3. J'ai appris que mon nom figurait sur la liste des bénéficiaires

par une amie. Ce jour j'étais à l'école et c'est cette amie à moi qui m'informe que mon nom est dans la liste. Je n'ai pas d'abord cru à ses propos parce que je la connais blagueuse, mais quand j'ai eu la confirmation en voyant

mon sur la liste j'ai été agréablement émue. Quant à ce que je ferais de cet argent, je le garde pour moi. Quoiqu'il en soit, j'en ferais grand usage avec les fêtes de fin d'années qui arrivent à grand pas.



• LINO DERVANN

« Le président a pensé à moi »

Hier soir je rentrais du campus et là je vois comment les étudiants courent à gauche à droite et s'entassent vers le mur à l'entrée du campus. En me

rapprochant je me rends compte que ce sont les listes des primes de l'excellence. En jetant un coup j'ai vu mon nom. J'ai juste été très content

et satisfait de mon travail ça prouve que je ne perds pas mon temps ici à Soa. Le président Paul Biya à penser à moi et c'est une grosse satisfaction.



CROCHET

RESTAURANT UNIVERSITAIRE / QUAND L'AMPHI 100 FRANC DONNE LE TON

Entre les cours interminables dans les amphithéâtres, les fascicules de cours à acheter, les recherches à effectuer et les dépenses quotidiennes, la vie d'étudiant est très coûteuse. C'est pourquoi les restaurants universitaires de Yaoundé I et II sont un véritable havre pour les étudiants. Baptisés « Amphi-100 Franc » par les étudiants eux-mêmes, ces restaurants offrent un repas complet à partir de 100 FCFA seulement, grâce

à la subvention de l'État. À Yaoundé II, le Restaurant Universitaire, situé sur le campus de Soa, accueille environ 2 500 à 3 000 étudiants par jour. Avec une capacité de 600 places assises, il propose un service de restauration abordable du lundi au vendredi de 11 heures à 16 heures et le samedi de 11 heures à 14 heures. Les menus variés, élaborés par la division de la restauration, comprennent des plats tels que la sauce

tomate, la sauce d'arachide, le poulet, le poisson, le ndolé, le riz et les bâtons de manioc. Grâce à la subvention de l'État de 400 FCFA, les étudiants ne payent que 100 FCFA pour un repas complet, alors que le prix conventionnel est fixé à 500 FCFA. Pour accéder au restaurant, les étudiants doivent être régulièrement inscrits à l'Université, présenter leur carte d'étudiant ou leur reçu de paiement des droits universitaires de l'année en cours,

et payer 100 FCFA au guichet du restaurant. Ce service de restauration est un atout pour les jeunes, qui peuvent ainsi faire des économies et améliorer leurs conditions de vie et d'études. Le Restaurant Universitaire de Yaoundé II contribue à rendre la vie d'étudiant un peu plus facile.

Par Wilfried Célestin NTOUDA

STARTUP

JOËL DUPLEX / AU SERVICE DE L'AGRICULTURE

À 29 ans, il incarne l'espoir d'une agriculture durable au Cameroun. Originaire de l'Extrême-Nord, il s'engage à transformer les défis locaux en opportunités grâce à la culture et à la transformation du manioc.

Par Valérie TOKA, stagiaire

Foulna Roland, un jeune Camerounais de 29 ans, est un modèle de détermination pour la transformation de l'agriculture locale. Originaire de l'Extrême-Nord, une région confrontée à la pauvreté et à l'insécurité alimentaire, Foulna a grandi en côtoyant non seulement la terre, mais aussi ses nombreux défis : sols appauvris, sécheresses fréquentes et techniques agricoles obsolètes. Après des études en sciences agricoles, il a fait le choix audacieux de retourner dans son village pour mettre en œuvre un projet à fort impact : la culture et la transformation du manioc. Déjà cultivée localement,

cette plante est une source d'amidon qui peut être exploitée pour produire divers produits tels que la farine, les biscuits et le tapioca. Foulna s'efforce de transformer cette ressource locale en une véritable opportunité économique pour sa communauté. Pourquoi se concentrer sur le manioc ? Parce que ce projet répond à des besoins concrets et immédiats. Cette plante résiste aux conditions climatiques extrêmes, tout en créant des emplois locaux et en réduisant la dépendance aux produits importés. En outre, cette initiative contribue à améliorer la sécurité alimentaire dans une région vulnérable. Cependant, Foulna fait face à des défis importants. L'acquisition d'équipements de transformation, tels que



des râpes mécaniques et des séchoirs solaires, représente un lourd fardeau pour un jeune entrepreneur. Les difficultés d'accès au financement compliquent également la situation, les banques locales étant souvent réticentes à investir dans l'agriculture. Pour surmonter ces obstacles, Foulna a élaboré un budget prévisionnel modeste mais réaliste. Avec un financement initial de 1 200 000 FCFA, il pourrait acquérir l'équipement nécessaire pour transformer le manioc en produits finis. Une partie de ce montant (300 000 FCFA) serait destinée à former de jeunes locaux

aux techniques de transformation, instaurant ainsi un cercle vertueux de savoir-faire au sein de la communauté. Foulna a des objectifs clairs : multiplier la production de manioc, atteindre des marchés urbains et sensibiliser les jeunes de son village à l'entrepreneuriat agricole. Ce projet ne se limite pas à une simple activité commerciale ; il représente la promesse d'un avenir plus autonome pour des zones rurales souvent négligées. En soutenant Foulna dans cette aventure, nous semons les graines d'un Cameroun plus fort, plus solidaire et plus résilient.

L'étudiant SPECIAL

Journal bilingue d'informations sur l'éducation et la jeunesse

No 139

Vendredi 08 Novembre 2024

contact@journaletudiant.com

(237) 694 299 971

Directeur de publication/Publisher

Boris Landry KOUKAM

Coordonnateur général/ General Coordinator

Arnaud Nicolas MAWEL

Coordonnateur général adjoint

Paul Reinhard WANDJI

Directeur de la rédaction/Managing Editor

Franck Boris NKENGUE

Rédacteur en chef/ Editor-in-Chief

Paul Marcel MBEMBE

Rédacteur en chef adjoint/ Deputy Editor-in-Chief

Wilfried Celestin NTOUDA

Secrétaire de rédaction/ Copy Editor

Monsieur IA (Intelligence Artificielle Générative)

Reporters : **Yvan NJUPLONG, Andréa KOFANE, Emmanuel TCHOUANHOU, Valery TOKA, Flora TOUAMO, Firmin Benoit NGONO, Joséphine OMGBA**

Production:

Central Media Communication and Technologies-CMCT

RCCM: **RC/YAO/2022/B/1633**

P.O Box: **17019 Yaoundé, Cameroun**

Rond-point Cami-Toyota, Coron, Immeuble Lucas Mill

Téléphone: **+237 694299971/ 677932102**

Site web : **www.journaletudiant.com**

OPPORTUNITES

Tentez votre chance : opportunités à ne pas manquer cette semaine à Yaoundé

Novembre commence fort à Yaoundé, offrant une multitude de possibilités pour ceux qui souhaitent booster leur carrière. Des événements de networking aux offres d'emploi, cette semaine regorge d'opportunités à saisir. Voici un récapitulatif des incontournables pour les professionnels de tous horizons.

1. Rencontre avec Armand Ngueti lors de l'événement IFC

Le 8 novembre 2024, la médiathèque de Yaoundé accueillera un événement organisé par l'International Finance Corporation (IFC), mettant en avant Armand Ngueti, expert en finance et développement international. Cette rencontre est une chance unique de réseauter et d'acquérir des compétences essentielles sur les meilleures pratiques en finance, tout en découvrant l'impact des compétences digitales dans un monde de plus en plus globalisé.

Détails pratiques :

- Date : 8 novembre 2024
- Heure : 17h30
- Lieu : Médiathèque de Yaoundé

2. Recrutement urgent : Comptable bilingue

Une entreprise située à Nomayos est à la recherche d'un comptable bilingue (français-anglais) expérimenté pour rejoindre ses équipes commerciales et comptables. Le candidat idéal doit justifier d'au moins 3 ans d'expérience en finance et en administration. Les postulants sont invités à se rendre à l'Agence du Fonds National de l'Emploi de Mvolyé, le 8 novembre dès 8h, munis d'un CV actualisé pour un entretien avec Mme Timngum.

Profil recherché : Expérience en finance, bilinguisme requis (français-anglais).

3. Offre d'emploi : Assistant Comptable

Un cabinet comptable basé à Yaoundé est en quête d'un Assistant Comptable, idéal pour les jeunes diplômés en comptabilité (BTS 2022). Ce poste représente une excellente opportunité pour acquérir une première expérience et progresser dans le domaine. Les missions incluent l'enregistrement des pièces comptables et la préparation de la Déclaration Statistique et Fiscale (DSF). Date limite de candidature : 11 novembre 2024.

LE SAVIEZ VOUS?

Charlemagne n'est pas le créateur de l'école moderne, mais qu'il a plutôt joué un rôle crucial dans l'évolution du système éducatif de son époque ? L'idée selon laquelle il aurait inventé l'école est un mythe simplifié, souvent enseigné dès les premières années, mais qui ne reflète pas la réalité historique. Pour comprendre cela, il est essentiel de replacer le contexte éducatif de l'époque et d'analyser les réformes qu'il a mises en place. Avant Charlemagne (768-814), l'éducation existait déjà dans certaines régions d'Europe, principalement dans les monastères et les églises. Ces lieux d'enseignement étaient dédiés à la formation des moines et des clercs, une élite très restreinte, sans réel effort pour diffuser l'éducation à l'ensemble de la population. Sous l'influence de conseillers comme Alcuin d'York, Charlemagne a réformé l'éducation dans son empire pour renforcer l'administration et promouvoir la religion chrétienne. En 789, Charlemagne publie l'Admonitio Generalis, un décret incitant à l'ouverture d'écoles dans les monastères et cathédrales pour former une élite de moines, prêtres et fonctionnaires, axée sur les arts libéraux et les textes religieux. Bien qu'il n'ait pas créé l'école moderne, Charlemagne a joué un rôle majeur dans la diffusion de la culture savante et l'organisation des structures éducatives au sein de l'Église, favorisant le renouveau intellectuel carolingien. Ses réformes ont jeté les bases des futures universités médiévales. L'idée de Charlemagne comme « fondateur de l'école » est une construction du XIXe siècle en France, symbolisant les valeurs de l'instruction universelle.